



Guy DE MAUPASSANT (1850-1893) Biographie, p. 416

Littérature

Coup de pouce

- Le jeu des pronoms de la première et de la troisième personne met en évidence le dédoublement du personnage.
- Les expressions qui désignent l'être invisible mettent l'accent sur sa nature.
- La ponctuation expressive traduit la peur du personnage.

Le double, une représentation de l'inconscient, Maupassant

Maupassant écrit cette nouvelle fantastique au moment où il commence à souffrir de paranoïa et de troubles de l'identité à cause de la syphilis. Le narrateur est persuadé d'être possédé par un être invisible et relate dans son journal la progression de son mal.

Donc je faisais semblant d'écrire, pour le tromper, car il m'épiait lui aussi ; et soudain, je sentis, je fus certain qu'il lisait par-dessus mon épaule, qu'il était là, frôlant mon oreille.

Je me dressai, les mains tendues, en me tournant si vite que je faillis tomber. Eh bien ?... on y voyait comme en plein jour, et je ne me vis pas dans ma glace ! Elle était vide, claire, profonde, pleine de lumière ! Mon image n'était pas dedans... et j'étais en face, moi ! Je voyais le grand verre limpide du haut en bas. Et je regardais cela avec des yeux affolés ; et je n'osais plus avancer, je n'osais plus faire un mouvement, sentant bien pourtant qu'il était là, mais qu'il m'échapperait encore, lui dont le corps imperceptible avait dévoré mon reflet.

Comme j'eus peur ! Puis voilà que tout à coup je commençai à m'apercevoir dans une brume, au fond du miroir, dans une brume comme à travers une nappe d'eau ; et il me semblait que cette eau glissait de gauche à droite, lentement, rendant plus précise mon image, de seconde en seconde. C'était comme la fin d'une éclipse. Ce qui me cachait ne paraissait point posséder de contours nettement arrêtés, mais une sorte de transparence opaque, s'éclaircissant peu à peu.

Je pus enfin me distinguer complètement, ainsi que je le fais chaque jour en me regardant.

Je l'avais vu ! L'épouvante m'en est restée, qui me fait encore frissonner.

Guy DE MAUPASSANT, *Le Horla*, 1886.

Philosophie

Coup de pouce

- La peur est une émotion ressentie face à un danger ou un objet identifié. L'angoisse est une inquiétude dont l'objet demeure indéterminé.
- Maupassant n'adopte aucune distance vis-à-vis du point de vue du narrateur qui voit dans l'absence de son propre reflet dans la glace une preuve objective de l'existence de l'autre.
- Un jugement objectif ne dépend pas du point de vue du sujet. Un jugement est subjectif lorsqu'il définit l'état de conscience du sujet et non la réalité extérieure.

Interprétation littéraire

Sujet : Peut-on dire que le narrateur est fou ?

Étape 1 • Analyser le texte

- Comment l'être invisible est-il désigné ?
- Repérez le jeu des pronoms dans le texte.
- Étudiez la ponctuation et le rythme des phrases.
- Relevez le champ lexical de l'angoisse.

Étape 2 • Comprendre les enjeux du texte

- Pourquoi l'être invisible est-il effrayant ?
- En quoi peut-on dire que ce texte est fantastique ?

Étape 3 • Organiser le plan

Regroupez les réponses aux questions précédentes en trois groupes d'idées qui répondent à la question.

Étape 4 • Préparer la rédaction

Rédigez les paragraphes du développement en suivant le modèle du paragraphe argumentatif.

Essai philosophique

Sujet : Notre angoisse a-t-elle de réels fondements ?

Étape 1 • Comprendre le sujet

- Notre angoisse : l'angoisse est-elle une expérience essentielle de l'existence humaine ?
Cherchez l'étymologie du terme **angoisse**. En quoi le terme se rapporte-t-il à une expérience subjective ?
- Réels fondements : notre angoisse peut-elle être expliquée par la détermination de causes réelles ?

Étape 2 • Chercher des arguments

Pourquoi ce qui nous fait peur ne suffit-il pas à expliquer notre angoisse ? Pourquoi est-il difficile de décrire et de définir l'angoisse ?

Étape 3 • Organiser le plan

Définissez l'antithèse centrale et regroupez les arguments.

Étape 4 • Préparer la rédaction

Rédigez l'introduction et la conclusion, puis les paragraphes.

Littérature Humanités

Sujet 1

La folie est un phénomène qui peut se manifester chez certains hommes. Cela est lié à un dysfonctionnement dans l'état psychique entraînant des troubles de comportement voire même de l'identité. Cette folie ^{peut} se manifester par des hallucinations jusqu'à en créer des réactions anormales physiques et mentales. Cette personne atteinte de la folie aura tendance à être persuadée de voir ou entendre des choses inexistantes. Et présent, nous allons ^{vous} intéresser à un extrait de l'œuvre Le Horla de Maupassant paru en 1886. Celle-ci traite d'histoire de narrateur souffrant de paranoïa et de troubles de l'identité. C'est une nouvelle fantastique présentée sous forme de journal intime qui inclut la progression de son mal. Nous allons donc nous poser la problématique

suivante: Peut-on dire que le narrateur est face ?

Pour cela, nous traiterons dans un premier temps les éléments de folie que montre le protagoniste. Puis, dans un second temps analyser son comportement effrayé.

Tout d'abord, le protagoniste commence par se retourner pour se trouver face à un mince, de manière très vive. "on me tournait si vite que je faillis tomber". Sauf qu'au lieu de voir son reflet dans la glace il ne voit personne; "je ne me vis pas dans la glace!" (D.4). Il exprime cependant la certitude que son corps est orienté face au mince, il cite: "et j'étais en face, moi!" (D.5). En outre, il est aussi persuadé que son reflet ne s'y trouve pas dans la glace; "elle était vide, claire profonde, pleine de lumière!".

En la suite le personnage nous annonce que la raison pour laquelle son image a disparu est que cet être invisible n'a même pas l'air d'avoir "dévoté" son reflet.

De plus, il cite avec certitude que cette bête était présente et qu'il l'a ressentait "sentant bien pourtant qu'il était là". L'utilisation de l'adjectif "bien" et l'adverbe de cause "pourtant" accentue l'idée que il est certain que cette bête est présente près de lui ou en lui.

On s'aperçoit bien qu'à travers cette première partie de texte le protagoniste peut

faire preuve d'hallucinations. Grâce au fait que "il est sûr et certain de s'être dirigé face à cette glace, que "il n'y a eu pas son reflet et que c'était justement et être invisible qui l'avait capturé.

Penchons nous vers le deuxième paragraphe qui lui nous informe que le personnage perçoit une autre hallucination qui est la suivante: "je commençai à m'apercevoir dans une brume, au fond du miroir (D. 9-10). Il raconte qu'au fond de ce miroir se trouvait comme une sorte de brume qui dévaque "de gauche à droite". Et que cette "brume" dit-il, représentait sa propre image; "ressemblant plus précise mon image". A travers sa description de "brume", le personnage nous donne l'impression en tant que position de l'acteur que c'était comme-ci Sabote avait bien capturé son reflet et que "il en restait qu'une petite évaporation. Il termine d'ailleurs par "c'était comme la fin d'une éclipse" (D. 12). Il ne note qu'un petit bout de sorte de sa personne jusqu'à son extinction complète. En revanche, cette petite brume ne diminue pas de plus en plus mais s'éclaircit de plus en plus; "s'éclaircissant peu à peu". Il explique par la suite qu'il réussit à se "distinguer" complètement et que cette observation se produit "chaque jour" (P. 15). Enfin, il termine ^{une} affirmation ^{surprenante} que "il avait vu la bête; "je l'avais vue! L'épave que on en est restée".

En effet, le protagoniste subit de nombreuses hallucinations étant donné que ce qu'il nous décrit

paraît incohérent. En revanche une part de lui-même à peine mais allons vain parce qu'il.

Premièrement, au tout début lorsque il se retourne à toute vitesse face à la glace, on voit bien que cette réaction n'est pas anodine. C'est ^{mentale} que il a peur de ce que il va voir au miroir. Ensuite, lorsque il s'aperçoit que son reflet n'y est pas il fait toute une succession de phrases exprimant sa peur; "des yeux affolés"; "je n'osais plus avancer"; symbolisent la panique; "je n'osais plus faire un mouvement". Lorsque il dit "comme j'en ai peur!", le fait que ce soit une phrase exclamative cela renforce cette idée d'homme effrayé. Mais nous avons noté également juste après cette citation, le narrateur par le fait d'employer cette façon de parler "Peis vaï là" exprime un ras le bol, comme si les choses étranges qui s'accumulaient commencent à l'étonner.

À la toute fin du texte, nous retrouvons également un élément de peur: "je l'avais vu!"; "qui me fait encore frissonner". Le fait d'employer "encore" affirme que cette peur est présente plusieurs fois et que toutes ces hallucinations étaient toutes aussi effrayantes pour lui.

Pour conclure, nous pouvons dire que le narrateur est fauché de nombreuses hallucinations lui parviennent et que pour lui cela est vraiment la réalité et c'est malheureusement ce que il pensait. Malgré ces nombreux moments de peur et de panique cela ne justifierait pas le fait que il n'est pas fou. De plus, cette peur s'est facilement transformé en une angoisse chez le personnage. Il serait d'avantage légitime de dire que le narrateur fait état de nombreuses hallucinations qu'il paraît incohérentes face à la réalité de la vie.

Humanités, Littérature

"lui dont le corps imperceptible avait divergé mon reflet"
Dans de Horla de Flaubert, le narrateur est persuadé d'être possédé par un être invisible. Dans cet extrait, il est effrayé lorsqu'il ne voit pas son reflet dans son miroir. Il fait part dans son journal de la progression, son angoisse. Son inconstance et ses visions imaginaires font impression de folie. Le personnage est en tout cas possédé par son angoisse. Sa réalité est altérée et rien ne pourrait contester que ce qu'il voit est vrai. Mais peut-on dire que le narrateur est fou ? Il s'agit incontestablement d'un personnage tourmenté. Son discours est contradictoire et incohérent. Enfin, sa réalité est altérée mais semble se rétablir momentanément, comme si le personnage était pris dans des états d'ivresse. Nous verrons en quoi ces caractéristiques peuvent faire de lui un personnage fou.

Le narrateur apparaît comme un personnage tourmenté dans ses agissements. Il est pressé par la vivacité de ses visions. On retrouve les signes de ce rythme saccadé à travers le passé simple - "Je sentis" (l.2) ; "Je me dressai" (l.3) ; "J'eus peur" (l.9). des compléments circonstanciels de temps

participe aussi à cette cadence. "et soudain" (l. 1) ; "tout à coup" (l. 9). Enfin, des verbes d'action caractérisent le mouvement. Le personnage n'est jamais statique. Il semble tourmenté aussi parce qu'il est apeuré. "je n'osais plus [...], je n'osais plus" (l. 7). On voit ici, avec la répétition du groupe verbal en début de proposition, l'insistance sur l'angoisse du personnage. On retrouve aussi le champ lexical de la peur : "épouvante" ; "frissonner" ; "peur".

Enfin, il est tourmenté parce qu'il tient des propos contradictoires. En parlant de la glace dans laquelle il se regarde, il déclare "Elle était vide [...], pleine de lumière" (l. 4-5). L'opposition vide / pleine rend le propos instable et prouve l'incertitude du personnage.

De la même manière, son projet de s'emparer de la créature qui le hante semble impossible, puisqu'il déclare que cette créature est invisible. "il m'échapperait encore, lui dont le corps imperceptible" (l. 8). Comment compte-t-il attraper quelque chose qui échappe à sa perception ? Quelque chose même du "il" a peut-être inventé ?

Ainsi, le caractère tourmenté du personnage se manifeste dans sa vivacité, sa peur et l'incertitude de ses propos. Ces éléments font de lui quelqu'un d'instable. Mais peut-on le qualifier de fou ?

Le terme de fou peut porter de nombreuses significations. Dans un usage familier, on peut parler de folie pour désigner des comportements qui sortent de l'ordinaire. Mais cet usage est trop ambigu et subjectif pour être utilisé. Plutôt devrait-on parler alors de folie comme d'une pathologie. Alors, elle-ci désignerait un fonctionnement du psychisme particulier,

détournée par des troubles divers - de psychose par exemple
place le sujet hors de la réalité sans qu'il ait conscience
que le monde qu'il se construit est imaginaire. Autrement, le
psychiatre ne sait pas qu'il est malade, à l'inverse du névrosé
qui se plaint de son mal. Ici, le narrateur paraît tout à fait
concorder à un profil de psychotique. Sa description de sa
vision, comme d'une vérité incontestable en témoigne.

"Je fus certain [...] qu'il était là" (l. 2) Il justifie
ses actes par l'existence de l'être invisible, avec des liens
de cause à effet. "Donc, je faisais semblant [...] car il m'épait"
(l. 1) lorsqu'il ne retrouve pas son reflet dans la glace,
il ne doute pas d'une potentielle erreur. Il utilise le verbe
d'état, "être", décrivant ainsi une réalité incontestée.

"Mon image n'était pas dedans..." (l. 5). Avec cette assurance,
le personnage prouve finalement qu'il est dans l'erreur. Et
le fait même d'imaginer qu'un être invisible peut le hanter
le place dans l'erreur, d'un point de vue scientifique -
des êtres invisibles n'existent pas. Des fantômes non plus.

Non seulement le narrateur se soustrait de la réalité du
monde extérieur mais en plus il ne met pas en doute
sa perception. On peut attester qu'il est fou. Enfin, le dédouble-
ment de son être, entre son corps et son âme, est caractéristique
de troubles psychologiques. On le remarque lorsqu'il
distingue son "image" qu'il ne voit pas et "moi"
qui est bien là. Pourtant, dans la dernière partie du texte,
il semble sortir de cet état de folie, comme si elle n'était que
passagère.

- En effet, Nanoussant commence à souffrir de troubles
de paranoïa et de troubles de l'identité. Manifestement, il

↑
quand il écrit
de l'horre.

retrouvé dans sa nouvelle son mal. Il est intéressant de parler de Trouble cependant, car chez le narrateur, la perception évolue. En perte d'identité dans sa course à l'être invisible, il retrouve le calme une fois son angoisse exprimée. Plutôt qu'un personnage "fon", il n'est peut-être qu'un homme dépassé par sa sensibilité, à l'image des âmes romantiques. Considérerait-on les âmes romantiques comme folles? Leur contact avec une nature vivante, leurs sensations élargies, leurs émotions vives et leurs visions ne feraient pas des romantiques des fous. Car comme eux, le narrateur est guidé par ses sens et sensations, qui sont la source de son angoisse. "je sentis" (l. 2); "sentant bien [...] qu'il était là" (l. 7) Mais sa vision d'horreur semble se résoudre à la fin de l'extrait. Il ne parle plus de l'être en le personnalisant "il était là"; "lui dont le corps", mais désormais comme une chose, avec le pronom "ce": "ce qui me couvrait" (l. 12) ou encore "une sorte de" (l. 13). Ce personnage semble sortir de son mal, il n'a peur et retrouve son être tout entier. "C'était comme la fin d'une éclipse" (l. 11). Mais cette lueur de raison ne dure qu'un temps et il retombe dans son psychos. "Je l'avais vu" (l. 16) Il refuse de croire en un moment de révélation et décide que c'est bien la réalité. Résolument, on peut affirmer que le narrateur est un personnage Trouble.

Le narrateur est d'abord un personnage abasourdi. Il est incertain, pressé, indécis et apeuré. On peut qualifier son état de fon par le fait qu'il ne remet pas en question des visions qui sortent de la réalité du monde extérieur, il pourrait être atteint de psychoses. Enfin, son état de sensibilité qui est à l'origine de son mal pourrait le dédoubler, et une certaine folie. Mais il reste persuadé de ses visions, il est incontestablement "fon".